

La Seyne, 31 Juillet 1907

Cher Monsieur,

J'ai appris avec tristesse la  
maladie de votre ami le Dr  
Audiiffrent. Il faut espérer  
qu'il s'en remettra encore, puisqu'il  
s'intéresse à conserver toute sa  
lucidité.

En tout cas, il est évident qu'il ne  
peut plus agir directement. Mais  
n'a-t-il pas autour de lui quelques  
disciples fervens et enthousiastes  
qui pourraient entreprendre de  
rallier les éléments dispersés du  
prolétariat.

Il y a quelques dix ans, j'ai  
été en correspondance avec un  
M. Paul Ritti, libraire, qui  
m'aurait pu professer une

grande admiration pour le D<sup>r</sup> Audif.  
Frant. C'est même lui, je crois, qui  
m'envoya les opuscules de notre vénérable  
ami.

Mais c'est peut-être un des défauts  
du positivisme de ne pas privilégier  
les convictions ardentes qui font  
les apôtres. Bonne méthode d'esprit,  
excellente hygiène morale, il est  
peut-être insuffisant pour pénétrer  
les masses profondes. Malgré l'effort  
très louable de Comte pour faire sa  
part — la plus belle — à la vie sentimentale,  
on voit trop que cet effort procède  
d'un système et non d'un élan, du  
cerveau et non du cœur.

Le positivisme fera des hommes  
qui raisonnent bien, qui se conduisent  
sainement; mais il ne suscitera  
pas ceux qui, dans tous les siècles, ont  
marqué les étapes de l'humanité,  
les précurseurs au-delà desquels  
désormais s'éperdièrent.

Le positivisme reprendra toute  
son importance à une époque  
organique. A notre époque de  
fermentation, il faut du pathos.  
Tâchez qu'ils s'inspirent de la  
forte doctrine, mais ne les contenez  
pas trop. Le relativisme permet  
cette liberté.

Je dois vous avouer que les positivistes  
qu'on me fait rencontrer jusqu'ici,  
ne sont pas si tenus bien plus à  
la lettre qu'à l'esprit. Et cela leur  
donne des allures d'ombres à  
photographier.

Vous voyez que je dis cette affaire  
librement. Vous ne m'en riez  
pas.

Je voudrais surtout qu'on  
introduise dans notre politique  
française quelques uns des principes  
les plus féconds qui aient été  
conçus, — et pas à Comte.

J'espère que votre prochain  
lettre me donnera de nouvelles  
nouvelles de votre ami, et  
je vous prie d'après l'expression  
de mes sentiments la meilleure

à Madame

"Mae Viro" de Seyne  
(Viv)

J'ai